

**Une généalogie de « la littérature » au nom de la vie.
D'Elsa von Freytag-Loringhoven à Peter Bürger**
Joana Masó

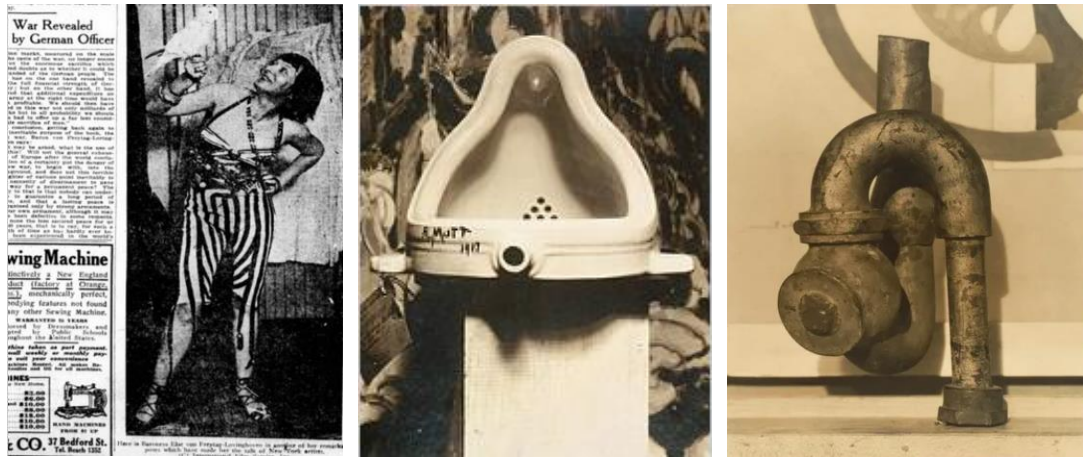


Fig. 1 : Elsa von Freytag-Loringhoven photographée en 1915.
Fig. 2 : Marcel Duchamp (R. MUTT), *Fontaine*, 1917.
Fig. 3 : Elsa von Freytag-Loringhoven, *God*, 1917.

Elsa von Freytag-Loringhoven, « Love-Chemical Relationship »

UN ENFANT FRANÇAIS : MARCEL (A FUTURIST)
EIN DEUTSCHES KIND : ELSE (A FUTURE FUTURIST)

Les peupliers murmuraient TES RÊVES, Marcel
Tu es devenu comme du verre [...],
Tu aimais les peupliers vrombissants,
Et la couleur grasse de l'argile ton monde est verre ; vitreux.
Vitreuses sont tes oreilles – tes mains – tes pieds et ton visage.
De verre sont les peupliers et le soleil »
« Tu vis maintenant immobile dans un miroir. Tu es mort. »

Juliette Roche, « I.A.W.O.O.T.A.S. : Industrial Abstraction Workers Out of Time and Space : Losanges ---- des carrés ----- ovales ----- des triangles ---- apparente même des fils de fer ---- contingences ---- d'une construction ---- abstraite ---- sans la métaphysique ---- parallèles » (in *Demi-Cercle*, 1920).

Tristan Tzara, « Eye-Cover Art-Cover Corset-Cover Authorization », *New York Dada*, avril 1921 : « Madame, soyez sur vos gardes et prenez conscience qu'un produit véritablement dada est chose bien différente d'une brillante étiquette ». « Articles de luxe, de première nécessité, indispensables à l'hygiène et au cœur, des articles de toilette de nature intime [...] La peau de votre cœur est gercée ; l'émail si précieux de votre intelligence se craquèle ; et il y a la présence de ces minuscules rides encore imperceptibles, et pourtant troublantes »



Fig. 4 : « Watch your step », photographie d'Alfred Stieglitz, *New York Dada*, 1921.



Fig. 5 : Tristan Tzara, « Eye-Cover Art-Cover Corset-Cover Authorization », illustré d'une photographie d'Elsa von Freytag-Loringhoven par Man Ray sous un mannequin articulé, *New York Dada*, 1921.

Walter Benjamin, « L'œuvre d'art à l'âge de sa reproductibilité technique », *Œuvres*, III, Folio, p. 105 : « Les dadaïstes attachaient beaucoup moins de prix à l'utilité mercantile de leurs œuvres qu'au fait qu'elles étaient irrécupérables pour qui voulait, devant elles, s'abîmer dans la contemplation. [...] Leurs poèmes sont des salades de mots, ils contiennent des déclamations obscènes et toutes sortes de détritres verbaux proprement inimaginables. Il n'en va pas différemment de leurs tableaux sur lesquels ils collent des boutons ou des tickets de chemin de fer. Par ces moyens, ils détruisent impitoyablement toute aura de leurs produits auxquels, avec les moyens de la production, ils infligèrent le stigmate de la reproduction. »